

«En informatique, on ne peut jamais se dire qu'on sait tout»

Bassecourt Johan Chavaillaz a remporté le titre de vice-champion suisse de web designer lors des «SwissSkills» 2011. Il vise les championnats du monde pour 2013

Par
Hélène Theurillat-Moll

Son père Pierre n'est pas un toqué d'informatique, ni Carmen, sa maman, pas plus que ses aînés Pierre et Sophie. C'est donc sans doute par pure curiosité - la preuve que ce n'est pas un vilain défaut - et ensuite par passion, que Johan Chavaillaz est devenu informaticien. Une profession qui le branche tellement qu'il vient de remporter la médaille d'argent de la catégorie Web-design (création de sites internet) lors des Championnats de Suisse des métiers (SwissSkills), organisés chaque année pour toutes les professions. «L'année passée j'étais troisième, et en 2009 deuxième, à un point du premier!» Pour 2012, Johan compte bien remporter la palme et ainsi participer aux championnats du monde 2013 qui auront lieu à Leipzig. «Avec ce titre de vice-champion suisse, je suis d'ores et déjà sélectionné pour les prochaines qualifications des mondiaux. Car seul celui qui se place premier lors de ces qualifications est retenu pour les championnats du monde». Outre la petite enveloppe toujours appréciée, cette récompense l'encourage: «C'est une reconnaissance de mes qualités professionnelles et un atout pour mon avenir».

Ambitieux... et réaliste

Johan a fêté ses 20 ans le 15 juillet dernier, juste avant d'intégrer une classe d'informaticien développement logiciels et multimédia - plus simplement abrégée DLM - à la HE-Arc Ingénierie à Neuchâtel. Né à Delémont, il a fait sagement ses classes à Bassecourt, puis s'est dirigé vers l'Ecole des métiers techniques à Porrentruy où il a d'abord obtenu un CFC d'informaticien en trois ans (au lieu de



Johan Chavaillaz au moment de recevoir son prix, le 10 novembre dernier à Berne.

HE-ARC

quatre) et a parachevé ce parcours sans faute en passant une maturité technique. Muni de ce sésame, le jeune Vadais a ainsi vu s'ouvrir les portes de la Haute Ecole, où il poursuit actuellement sa formation pour l'obtention d'un Bachelor. «Après mes trois ans, et si j'en ai la possibilité, je remplirai un an et demi pour le Master».

Raisonné Johan? Non, réaliste: «aujourd'hui il vaut mieux être armé pour prétendre à un bon job. Les certifications sont pour moi une «assurance», comme un matelas pour envisager ma vie professionnelle future dans de bonnes conditions.»

«Aujourd'hui il vaut mieux être armé pour prétendre à un bon job»

Johan Chavaillaz

Pour bon nombre d'entre nous, l'informatique relève presque des sciences occultes, ou du moins d'un univers complexe dont seul des «personnages» comme Johan détiennent la clé... Un monde dont il a percé tous les secrets - ou presque - depuis qu'il a commencé à être fasciné par les ordinateurs, les codages et le web. «Mes parents m'ont dit que c'est vers 5-7 ans que mon attirance pour l'informatique a pris naissance. Je me suis d'abord adonné aux jeux, puis un ami qui créait des sites internet m'a montré, et c'est parti comme ça. Je me suis perfectionné, j'ai pas mal bidouillé et petit à petit j'ai approfondi mes con-

naissances».

Deux métiers différents

A la Haute Ecole Arc, Johan est en première année de formation dans une des quatre classes d'informaticien. «Pendant une année nous suivons tous un tronc commun mais ensuite les élèves poursuivent leur option propre, soit informaticien DLM (voir plus haut ndlr), soit la voie IIE qui signifie «informatique industrielle embarquée», plus axée sur le matériel informatique proprement dit».

Tous des fadas de logiciels, d'algorithmes, de codages; des termes qui ne semblent pas laisser de place à la poésie ou à la beauté. «Si justement! rectifie Johan. Quand je fabrique un ordinateur - oui, il sait le faire - j'ai bien entendu le souci de la

partie technique, mais j'aime aussi qu'il soit très ergonomique et beau par la même occasion! Ça ne me viendrait pas à l'idée de me préoccuper seulement du «ventre» de ma machine. J'apprécie de choisir des capots qui ont du style. Idem en ce qui concerne les sites web. D'ailleurs le terme web designer n'est finalement pas si «ambigu» que ça puisque dans la création de sites internet on tient compte - c'est primordial - du design, des couleurs, de la fluidité, bref de tout ce qui rend un site attractif en plus de ses performances».

Toujours à l'affût

Le prix que Johan vient de remporter lui vaut d'être sollicité par les médias et par nombre de personnes intéressées par ses compétences. Mais du haut de ses vingt printemps, le jeune homme garde la tête froide et affiche un certain recul: «évidemment ça fait plaisir et ça flatte l'égo. Mais il faut garder les pieds sur terre et ne pas céder à une certaine «peopolisation» qui pourrait s'avérer néfaste. En informatique on ne peut pas se reposer sur ses lauriers et dire «c'est bon, maintenant je sais tout!». C'est un métier qui évolue tellement vite, qu'il faut sans cesse être dans la course et intégrer les nouvelles technologies en même temps qu'elles arrivent. Mais ça ne me pose pas de problème: c'est une des mes activités favorites!»

A côté des cours, des devoirs et des trajets quotidiens entre Bassecourt et Neuchâtel, Johan trouve encore le temps de s'adonner au tennis, qu'il pratique avec des amis «pour se détendre» et visionner de temps à autre quelques bons films au cinéma. Une vie de jeune homme bien dans son époque, somme toute./html